



Pathologies digestives

Les pathologies digestives représentent en Belgique les principales indications de recours aux traitements antibactériens chez la volaille. L'équilibre de la flore intestinale est perturbable par plusieurs facteurs de nature infectieuse bactérienne et ou parasitaire et non infectieuse comme des problèmes de management. Contrôler ces infections et le management est donc essentiel pour prévenir les pathologies digestives chez les productions aviaires. Les antibiotiques sont à utiliser à titre curatif sous suivi vétérinaire.

Dr Fabianna Dal Pozo, Coordinatrice AMCRA

Deux formes digestives majeures de pathologies digestives doivent être différenciées : l'entérite bactérienne non spécifique ou dysbactériose et l'entérite nécrotique causée par des souches de *Clostridium perfringens* productrices de toxines.

L'équilibre de la flore intestinale est perturbable par plusieurs facteurs de nature infectieuse bactérienne et ou parasitaire (par exemple la coccidiose) et non infectieuse comme des problèmes de management tels que la teneur en polysaccharides non-amylacés dans les aliments, la ventilation ou la qualité de la litière. Contrôler ces infections et le management est donc essentiel pour prévenir les pathologies digestives chez les productions aviaires.

La dysbactériose ne provoque pas de mortalité directe, mais de sévères problèmes économiques, de bien-être animal, et de qualité des volailles à l'abattoir (saisies d'animaux pour cachexie, arthrites ou souillure du plumage). La dysbactériose s'accompagne d'une dégradation de la qualité de la litière qui peut provoquer des troubles secondaires graves de la voûte plantaire, du stress et des affections respiratoires suite au dégagement d'ammoniac. Indirectement, ces problèmes peuvent aussi entraîner une mortalité accrue par le biais des pathologies secondaires.

L'entérite nécrotique est une affection aigüe ou chronique qui peut apparaître à partir de 14 jours chez les poulets et les dindons à l'engraissement, mais elle est le plus souvent observée chez les parentaux et les poules pondeuses, souvent avant le début de la ponte. *Clostridium perfringens* est une bactérie normalement présente dans le sol, la poussière, les fientes et la litière. C'est aussi un habitant normal de l'intestin des poules et des dindes. La maladie survient lors d'un déséquilibre de la flore intestinale ou d'un dommage à la muqueuse. La nourriture ou la litière grandement contaminées peuvent aussi être mises en cause lors de l'émergence de la maladie. Souvent subclinique, on peut parfois observer de la dépression, un plumage ébouriffé et de la diarrhée.

La coccidiose est une infestation parasitaire causant des lésions très graves aux intestins de la volaille. Elle est très contagieuse et les ookystes très résistants dans l'environnement, peuvent infester les poussins à l'arrivée dans le poulailler. La coccidiose provoque une maladie uniquement lorsque la pression infectieuse est trop élevée, ou lorsque la résistance du poussin est insuffisante. Elle constitue souvent une infestation sous-jacente et prédisposant à la dysbactériose ou à l'entérite nécrosante.



DIAGNOSTIC

De manière générale, observer la litière, sa qualité et son apparence pendant le cycle productif est très important dans le diagnostic d'entérites chez la volaille. L'augmentation de sa teneur en eau peut être une conséquence directe d'une forme d'entérite. D'autres causes doivent être exclues comme des pertes dans les conduites d'eau de boisson, une mauvaise qualité absorbante de la litière, une densité trop élevée d'animaux.

L'impact des différentes formes d'entérite sur les fientes est immédiat : elles deviennent riches en eau et pâteuses. On parle de « litières grasses ». Une façon d'objectiver la consistance et la quantité d'eau des fientes est de poser sur la litière une boîte avec fond plein et couvercle grillagé. Un papier buvard (matériel absorbant), à renouveler tous les jours, est placé sur le fond de la boîte. La volaille se pose sur la boîte (côté grillagé) et les fientes tombées dans le fond peuvent être inspectées, pour apprécier des modifications dans la teneur en eau. L'inspection journalière du papier buvard permet de détecter précocement une dysbactériose ou une forme d'entérite.

L'autopsie de quelques animaux du lot est très utile afin de compléter un diagnostic de suspicion clinique et de réaliser un isolement bactérien en laboratoire. Toutefois, en cas de dysbactériose, le diagnostic de laboratoire est compliqué

par la présence de cultures mixtes et l'absence d'un agent pathogène unique. En cas d'entérite nécrotique, *Clostridium perfringens* peut être isolé en culture et typé en fonction de la production des toxines. Le diagnostic de coccidiose se fait par grattages de la muqueuse intestinale en divers endroits et observation des coccidies au microscope entre lame et lamelle. Les ookystes détectés dans les fientes permettent de suivre l'évolution de la contamination d'un élevage, mais ne permettent pas de gérer le risque coccidien. Il faut toujours différencier un portage de coccidies et l'expression clinique de la coccidiose.

PRÉVENTION

Un contrôle efficace repose sur la mise en place d'une combinaison de mesures préventives.

L'alimentation est un facteur clé dans la prévention d'entérites chez la volaille. La forme et la consistance de l'aliment conditionnent sa prise et sa digestibilité. Un aliment en grosses graines est plus appétant et est plus facile à digérer par rapport aux graines fines. La production d'enzymes digestifs est stimulée et les bactéries commensales dans le tractus digestif de la volaille sont favorisées par rapport aux bactéries pathogènes. Les changements de régime alimentaire doivent être progressifs afin de réduire le stress des animaux et d'améliorer la prise d'aliment. Mélanger deux aliments différents pendant quelques jours est une façon correcte de gérer la transition d'un aliment à un autre. Les changements alimentaires combinés avec une ingestion d'aliments réduite durant les premiers jours suivant le changement, ont un impact majeur sur l'intégrité de l'épithélium intestinal, qui sert de barrière protectrice. L'intégrité réduite de l'épithélium intestinal enflammé crée un environnement idéal pour l'adhésion des bactéries à la paroi de l'intestin grêle et leur colonisation de l'intestin. Un régime alimentaire adapté peut contribuer à une affection moindre de l'intégrité de l'épithélium intestinal et à une moindre présence de substances alimentaires disponibles pour les bactéries, ce qui entravera leur prolifération.

La composition de l'aliment influence très largement la population des bactéries dans le tractus digestif. Des aliments concentrés riches en protéines augmentent le risque de dysbactériose, ainsi que la prise d'eau, avec augmentation du rapport eau/aliment et un risque accru de « litières grasses ».



L'alimentation est un facteur clé dans la prévention d'entérites chez la volaille.



Pendant la première semaine de chaque cycle, quand l'utilisation d'eau est plus faible et la température dans l'élevage est plus élevée, il est recommandé de rincer les conduites d'eau quotidiennement afin d'éviter le risque de formation d'un biofilm bactérien.

». Une teneur en protéines de 20 % à partir de la troisième semaine chez les poulets de chair est suffisante. Les fibres insolubles ou les hydrates de carbone réduisent le délai de rétention des aliments dans le système gastro-intestinal et empêchent la prolifération des pathogènes.

La quantité de graisses ne doit pas être trop élevée pendant la phase de croissance et jusqu'à 10 jours d'âge, quand la digestion des graisses est encore limitée.

Prébiotiques : Les prébiotiques sont pour l'hôte, des composants alimentaires non-digestibles qui permettent des transformations spécifiques dans la composition de la microflore. Il s'agit dans la plupart des cas des hydrates de carbone non-digestibles pour l'hôte : mannose, lactose, fructo-oligosaccharides (FOS), mannane-oligosaccharides (MOS), sont des exemples de prébiotiques testés et utilisés avec succès chez la volaille. Leurs effets sont encore méconnus mais, globalement, il est affirmé que les prébiotiques entraînent une prolifération des bonnes bactéries qui entrent en compétition avec les bactéries pathogènes.

Probiotiques : Les probiotiques sont des organismes bénéfiques (levures, lactobacilles) qui sont ajoutés aux aliments pour stimuler l'immunité de l'hôte et opérer une transformation du microbiote intestinal, avec un excès de micro-organismes bienfaisants. Il convient également d'éviter l'administration simultanée de substances à effet bactéricide (comme par exemple : acides, antibiotiques à spectre Gram positif).

L'eau de boisson doit être d'accès aisé et d'un débit suffisant en fonction des différentes phases du cycle productif. Plusieurs solutions existent afin d'améliorer la maîtrise de l'eau et de réduire des pertes qui provoquent une dégradation et un appauvrissement de la qualité des litières. Il est conseillé de contrôler la quantité d'eau consommée par des programmes lumineux et coupures d'eau ou des programmes de coupure d'eau sur électrovanne avec horloge.

La qualité de l'eau doit être contrôlée (paramètres chimiques et bactériologiques) au moins une fois par an, au point d'arrivée dans le bâtiment d'élevage et en bout de ligne d'abreuvement. Les lignes d'eau doivent être nettoyées et désinfectées avant le début du lot, pendant le vide sanitaire, et après chaque administration de médicaments. Pendant la première semaine de chaque cycle, quand l'utilisation d'eau est plus faible et la température dans l'élevage est plus élevée, il est recommandé de rincer les conduites d'eau quotidiennement afin d'éviter le risque de formation d'un biofilm bactérien. L'acidification de l'eau par des acides organiques

(*) Déséquilibre de l'écosystème bactérien.



Une litière de qualité doit avoir une très bonne capacité absorbante.

est conseillée dans le but de réduire le pH et de maîtriser les dysbioses^(*) digestives.

L'hébergement des animaux en l'élevage influence la santé des volailles. La température optimale à l'arrivée des poussins est de 30°C, avec une teneur en CO₂ et une humidité relative respectivement inférieure à 2.550 ppm et comprise entre 50 % et 70 %. Il est recommandé de monitorer et d'adapter ces valeurs tout au long du cycle productif en fonction des besoins des animaux. La température optimale baisse proportionnellement pendant les trois premières semaines et, à 27 jours, elle est de 20°C. Une bonne ventilation est aussi essentielle, pour garantir un renouvellement d'air suffisant et l'élimination de gaz nocifs comme l'ammoniac et le CO₂. Veillez au bon isolement du poulailler et à réduire la formation de condensation, qui favorise la formation d'endroits plus froids et humides.

Une **litière de qualité** doit avoir une très bonne capacité absorbante. Le broyage fin de la paille augmente son pouvoir absorbant. Il est conseillé également de poser la litière une fois que la température du poulailler et du sol a été atteinte.

Un bon démarrage est essentiel et on recommande de vérifier les points suivants au niveau des animaux :

- mesurer la température des poussins à l'arrivée (température optimale du cloaque : 40,5 °C) ;
- peser les poussins à l'arrivée et évaluer leur uniformité. Pesez 100 poussins : en conditions normales 80 poussins pesés doivent avoir un poids compris entre 90 et 110 % du poids moyen ;
- contrôler la prise d'aliment pendant les premières 24 h après l'arrivée. Contrôlez le contenu du jabot de 10 poussins sur trois endroits dans l'étable ;

En conditions normales :

- ° après 2 heures > 75 % poussins avec jabot plein ;

- ° après 12 heures > 85 % poussins avec jabot plein ;

- ° après 24 heures > 95 % poussins avec jabot plein.

- peser les poussins après 7 jours. Normalement le poids est 4,5 fois plus élevé qu'à leur arrivée.

Des règles générales de biosécurité sont à appliquer aussi pour prévenir les pathologies digestives chez la volaille :

- éviter la surpopulation ;
- nettoyer et désinfecter les bâtiments avec un désinfectant efficace ;
- appliquer le principe all in/all out (vide sanitaire) ;
- changer de vêtements et de bottes entre les bâtiments ;
- installer des pédiluves et les renouveler périodiquement ;
- respecter une bonne hygiène des mains ;
- limiter les visiteurs qui entrent en contact avec les animaux.

Aucun vaccin n'est disponible contre la dysbactériose ou l'entérite nécrosante. Toutefois la vaccination contre la **coccidiose** est fortement recommandée.

ANTIBIOTIQUES

Les antibiotiques sont à utiliser après l'apparition des signes cliniques et suite à un diagnostic vétérinaire et confirmation d'analyses de laboratoire. L'utilisation préventive des antibiotiques n'est pas recommandée. Si une antibiothérapie est inévitable, il est recommandé de suivre les directives de l'AMCRA sur les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} choix d'antibiotiques en cas d'entérites (www.e-vademecum.be). Pour les volailles, seuls les traitements de groupe par l'eau d'abreuvement présentent de l'intérêt, vu le caractère rapide de l'affection.

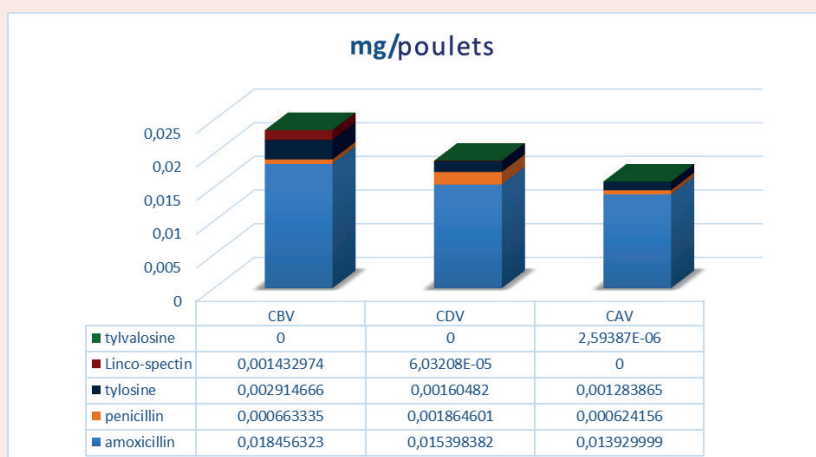
TÉMOIGNAGE

Dr Aline FLAMENT, Cabinet GALLUVET

Afin de réduire l'utilisation des antibiotiques, une stratégie de notre cabinet a été de s'attaquer à la coccidiose, l'un des facteurs prédisposant les plus importants pour l'entérite bactérienne. Lorsqu'un problème majeur de coccidiose clinique ou sub-clinique était mis en avant dans une exploitation, la vaccination contre la coccidiose a été intégrée dans le cycle de rotation des coccidiostatiques. Même si le but premier était de maîtriser la pression de coccidiose, la vaccination a également eu un effet indirect positif sur la santé intestinale et donc aussi sur la consommation d'antibiotiques utilisés dans le cadre du traitement des maladies intestinales (dysbiose, entérite nécrotique, septicémie après hyperperméabilité intestinale).



Une étude sur 21 exploitations de notre clientèle (plus de 5 millions de poulets de chair) a mis en évidence une diminution de 30 % de la quantité d'antibiotiques utilisés pour les traitements digestifs après 4 cycles vaccination en moyenne et retour aux coccidiostatiques. De plus, la quantité d'amoxicilline et de β lactame utilisée pour l'entérite a également significativement baissé (24,45 %).



CBV = avant vaccination/ CDV = pendant vaccination/
CAV = après vaccination.



Nous réalisons votre enseigne

Un panneau d'accueil à l'entrée de votre exploitation.
Une enseigne de ferme exclusive sur
un panneau préimprimé.

awé
association wallonne
de l'élevage

CARACTÉRISTIQUES :

- Panneau sandwich aluminium avec noyau en polyéthylène
- Résistant aux intempéries
- 100 cm x 75 cm

Pour toute information :

Elevages

4, rue des Champs Elysées – 5590 Ciney
Tél.: 083/23.06.74

TARIFS

Panneau standard :

- Simple face: 200€ hors TVA
- Double face: 300€ hors TVA



Panneau personnalisé :

- Simple face: 320€ hors TVA
- Double face: 400€ hors TVA